

Situation et grands défis du secteur forestier

Situation dans le monde et en Europe

A l'image des grands écosystèmes terrestres naturels, la forêt incarne dans son fonctionnement tous les éléments d'un développement durable. Végétation naturelle potentielle de la majorité des terres émergées, la forêt est l'aboutissement d'une évolution complexe d'une multitude d'organismes vivants, dominée par les arbres. Cet écosystème protecteur s'est adapté à presque toutes les conditions de sols et de climats sur terre et présente encore actuellement une variabilité considérable. Sa biodiversité est énorme et son rôle de poumon de la planète est indéniable. Il y a 8.000 ans, la forêt couvrait encore 50% des terres émergées de notre planète.

C'est l'homme qui a eu une influence déterminante sur le devenir de cet écosystème unique en défrichant la forêt pour cultiver la terre pour ses besoins alimentaires et en gérant la forêt pour récolter ses produits, principalement le bois pour ses besoins énergétiques et ses besoins en matériaux. Actuellement, la forêt couvre encore environ 40 millions de km², soit 30% des terres émergées de notre planète, mais environ 130 000 km² sont déboisés chaque année. Après régénération et nouvelles plantations, il reste une **perte nette annuelle d'environ 80000 km²**, soit plus de 30 fois la superficie du Luxembourg. La déforestation est une problématique complexe aux causes et aux effets multiples, mais c'est avant tout un signe alarmant d'un manque de développement durable au niveau planétaire.

Les zones les plus concernées sont actuellement les trois principaux bassins forestiers du Sud: l'Amazonie, l'Afrique centrale et la zone Malaisie/Indonésie. Si les conceptions conservatrices stigmatisent d'abord la pression démographique et les populations en quête de bois de feu ou de nouvelles terres, les mouvements paysans dénoncent quant à eux les usages industriels axés sur l'exportation et l'accumulation de profits, responsables d'une utilisation non durable des forêts et des terres défrichées. Exploitation abusive des bois et des minerais tropicaux, plantations de monocultures d'arbres à croissance rapide, montée en puissance des agro-carburants, production intensive de cellulose, de soja, d'huile de palme..., les modèles de développement et de consommation dominants non durables mettent en péril la protection des forêts, hypothèquent la survie des populations agro-forestières, érodent la biodiversité et dopent les émissions de carbone liées au déboisement à hauteur de **18% des émissions mondiales**.

Dans d'autres régions du monde, la surface forestière augmente sous l'impulsion d'une gestion forestière durable (Europe) ou de programmes de plantation à grandes échelles et d'une pénurie importante de bois (Chine). **En Europe la surface forestière a augmenté de 130.000 km² au cours des 15 dernières années**, surface équivalente déboisée en 1 année dans le reste du monde. Cependant, cette augmentation connaît actuellement un ralentissement important.

Il est maintenant généralement admis que des **changements climatiques**, dus aux émissions massives de gaz à effet de serre et principalement le CO₂, sont en cours et que les impacts de ces changements sur l'environnement et les sociétés humaines seront considérables. Phénomène mondial, les changements climatiques auront des conséquences majeures sur les écosystèmes et la biodiversité, ainsi que sur l'accès à l'eau, l'agriculture, l'urbanisme et les



zones habitables, l'économie, et bien d'autres besoins et activités humains. S'ajoute à cela la raréfaction à terme des énergies fossiles qui vont engendrer une nouvelle pression sur les ressources naturelles et plus particulièrement la biomasse végétale en tant que source d'énergie renouvelable.

Plus que jamais, **la forêt présente aujourd'hui une opportunité unique, mais menacée, face à ces défis** et peut à ce titre devenir un partenaire fort du développement durable.

Même si la forêt est de plus en plus considérée aujourd'hui comme un **écosystème naturel** qui est à la fois un réservoir de biodiversité, un protecteur du sol et de l'eau, un purificateur de l'air, un élément majeur du paysage, un lieu de récréation et de détente, et un fournisseur de produits renouvelables, principalement le bois, ceci n'empêche pas la progression de réelles **menaces** pour ce secteur au niveau mondial pour les années à venir, à savoir :

- la déforestation pour d'autres usages des terres,
- la surexploitation pour les besoins énergétiques,
- l'adaptation difficile aux changements climatiques,
- l'érosion de la biodiversité.

Situation au Luxembourg

Comparé aux pays et régions limitrophes, le Grand-Duché de Luxembourg est un des territoires les plus boisés. En fait, d'après l'Inventaire Forestier National (IFL), la surface boisée du Grand-Duché de Luxembourg s'élève à 89150 hectares, ce qui représente 34,3 % du territoire national. La forêt privée concerne 55,2 % de la surface boisée tandis que les 44,8 % restants relèvent de propriétés publiques (État, communes, établissements publics) et sont gérés par l'Administration de la nature et des forêts.

Les peuplements caractérisant la forêt luxembourgeoise sont principalement la hêtraie sur les sols meubles, la chênaie et la chênaie-hêtraie sur les sols lourds, ainsi que la pessière sur les sols plus pauvres. Il est important de relever que ce sont surtout **nos peuplements de hêtre qui jouent un rôle essentiel au vu de leur rareté au niveau mondial**. Même si trois essences se partagent l'essentiel de la forêt luxembourgeoise, les résultats des inventaires forestiers font apparaître une diversité importante à l'échelle du pays. Cette diversité est le résultat de la structure écologique du pays et de l'histoire de ses forêts. Ainsi, on retrouve au sein de nos forêts, en proportions variables, d'autres essences feuillues comme, entre autres, le frêne, le charme, les érables, l'aulne, les tilleuls, le merisier, le bouleau, le peuplier tremble.

Le pays est divisé, sur base de caractéristiques géomorphologiques et climatiques, en quatre grands territoires appelés domaines écologiques, qui ont des taux de boisement et des proportions de forêts publiques sensiblement différents. L'Oesling se caractérise par un taux de boisement élevé (42 %) et une très forte proportion de forêts privées (82 %), qui eux sont largement dominées par les résineux et les taillis de chêne, alors que le Gutland est boisé sur 31 % de son territoire, en grande majorité par du feuillus, 62 % de cette forêt étant publique. La taille des massifs forestiers est plus élevée en Oesling que dans le Gutland, mais on observe un morcellement plus important de ceux-ci dans le nord du pays. Le Bassin de la Minette, couvrant une surface plus restreinte, est caractérisé par des végétations pionnières sur d'anciens sites d'exploitation de minerai de fer et par des futaies très diversifiées, notamment



par des proportions importantes de feuillus précieux et d'essences d'accompagnement. La Vallée de la Moselle se distingue des autres domaines écologiques par sa surface particulièrement limitée et son faible taux de boisement.

Dans leur ensemble, les grandes futaies feuillues sont relativement âgées (100 à 160 ans) et sont en phase de régénération depuis une vingtaine d'années. La pessière de l'Oesling semble être à son maximum de développement, avec une majorité de peuplements dont l'âge varie entre 20 et 40 ans, tandis que pour des raisons économiques évidentes, le taillis de chêne est en très nette régression. Son rôle de protection des sols contre l'érosion ne doit cependant pas être oublié.

Au Luxembourg aussi, l'homme a eu besoin de la forêt et, depuis des millénaires, il en a utilisé jusqu'à en abuser. Ainsi, durant des siècles, le pâturage en forêt et la production excessive de charbon de bois pour la sidérurgie avaient conduit à la ruine de nos forêts. Afin de conserver une forêt capable de remplir l'ensemble des fonctions économiques, écologiques et sociales, la forêt a dû être soumise à une réglementation et à une planification basées sur des principes écologiques. A cause de ces actions contrôlées, la forêt a pu conserver dans une très large mesure son état proche de la nature.

De nos jours, la forêt du Luxembourg continue à fournir un matériau précieux: le bois. Matière première renouvelable, sous condition d'être récoltée suivant le principe du rendement soutenu et en veillant à ne pas causer des dégâts aux sols et aux peuplements restant en place, le bois est un matériau accusant un bilan écologique largement positif, même quand il est utilisé à des fins énergétiques. En même temps il s'agit d'un matériau noble, assez facile à transformer et sympathique. Actuellement, il est constant que les ressources forestières luxembourgeoises sont largement sous-exploitées, et que la fonction productrice de la forêt pourrait utilement être développée, pour notre plus grand bien.

Actuellement, les menaces qui pèsent sur la forêt au Luxembourg sont multiples: pollution atmosphérique, changement climatique, calamités, dépérissement du hêtre, ... Mais la menace la plus importante pour nos forêts est une certaine **perte d'intérêt pour une utilisation raisonnée de nos ressources forestières**, dans le respect des trois fonctions principales que la forêt est appelée à remplir, à savoir: la fonction productrice, la fonction protectrice et la fonction récréative. Espérons que l'Année Internationale des Forêts contribuera à remédier à ce problème.

